

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 88 (2000)

Heft: 1441

Artikel: La ségrégation dans le langage

Autor: Dussault, Andrée-Marie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281808>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La ségrégation dans le langage

Dressés différemment, non seulement les humains choisissent des plans de carrière distincts, font plus ou moins le travail domestique, s'habillent, mangent et marchent différemment, mais aussi, ils s'expriment verbalement de façon différenciée selon leur sexe.

Andrée-Marie Dussault

C'est la familiarité et l'absence de recul critique qui masquent les différences entre le langage des femmes et celui des hommes car effectivement, l'inventaire langagier des unes et des autres diffère considérablement. Même si l'âge, la classe sociale, l'origine ethnique, le niveau d'instruction et le type d'activité professionnelle sont également des variables déterminant le registre langagier des individus, le sexe est néanmoins la catégorie sociale la plus influente marquant le rapport entre les individus et le langage. Elles et ils ne jouissent pas des mêmes « compétences » lexicales. À cause de leur réalité sociale respective, les sexes possèdent un stock de vocabulaire différent.



Plus leur mode de vie tendra vers l'uniformisation – plus les femmes accéderont aux postes où elles sont sous-représentées et plus les hommes investiront le champ de l'éducation des enfants et du travail domestique – moins ces différences seront perceptibles. Il y aura nivellement tant au niveau linguistique que du statut social.

Le monde appartient aux hommes, et le langage ?

La féministe américaine Shulamith Firestone écrivait en 1970 : « Les hommes ont le droit de blasphémer et d'injurier le monde car il leur appartient, une femme le fait et on crie au scandale. » Aujourd'hui encore, la société tolère certaines expressions de la bouche d'un homme qu'elle juge particulièrement vulgaires venant d'une femme. Parmi les tabous linguistiques stigmatisés par la société qui font honte ou peur (notamment tout ce qui est lié à l'érotique, au scatologique ou à la mort), quantité de mots légitimement employés par des hommes, comme les nombreuses expressions sexistes empruntées pour désigner les femmes ou les prostituées, sont implicitement défendus aux femmes.

Lorsqu'ils se retrouvent entre eux, les hommes adoptent spontanément un registre mâle, répertoire le plus souvent non indiqué pour les oreilles des dames, encore moins pour leurs bouches. L'argot et le folklore sexuels (contes, chansons, blagues, récits, etc.) qui renvoient généralement à une image dévalorisante des femmes seraient, selon les spécialistes, révélateur d'une profonde angoisse d'impuissance. Les femmes quant à elles, ont appris à réprimer leur agressivité et leur angoisse, à respecter les tabous et à manier l'euphémisme.

Sur les structures de la politesse

Les personnes amenées à devenir des dames, le sont notamment par un principe, c'est-à-dire une règle générale théorique qui guide la conduite, incarné par une demoiselle nommée politesse. Les femmes sont tenues d'être plus polies que les hommes. Le répertoire de l'imploration et de la requête affable est incommensurablement plus vaste chez les femmes. La politesse a pour vertu d'amoindrir les risques de conflits et les désaccords entre les sexes, en camouflant leurs intérêts antagonistes. L'inaptitude pour un grand nombre de femmes à s'affirmer clairement, à dire se qu'elles ont à dire, à exiger et à donner des ordres, relève des structures de la politesse, du *savoir-vivre* (« connaissance et pratique des usages du monde », selon le Petit Larousse).

L'aliénation polie

Un protocole exhaustif et alambiqué, composé d'un code gestuel, de mimiques, de façons de rire et de sourire, de marcher et de s'asseoir, constitue les structures de la politesse qui façonnent l'identité sexuelle des femmes. L'intonation féminine, par exemple, traduit souvent une forme de soumission, une quête d'approbation, l'incertitude, la valorisation démesurée de l'autre masculin ou encore, la piètre estime de soi. Marina Yaguello constatait en 1979 (vingt ans plus tard, nous l'avons vérifiée, l'information est toujours d'actualité) qu'« au Japon, où il convient pour les femmes de pépier comme des oiseaux et pour les hommes, de rugir, les femmes se doivent de parsemer leur discours de particules polies et de preuves de respect à l'égard de leur interlocuteur. » (amd)

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY



MUSÉE GALLO-ROMAIN - MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
COLLECTION LOUIS ET EVELYN FRANCK
PARC DE SCULPTURES

KANDINSKY ET LA RUSSIE

28 janvier - 12 juin 2000

Tous les jours de 10 h à 18 h

Rens.: tél. (027) 722 39 78 - fax (027) 722 52 85
<http://www.gianadda.ch>